

Le 9 juillet 2017
Rue du port du canal 89400 Migennes

CANAL SATELLITE
présente :

chez-robert hors les murs

"instendémique"

charlotte caragliu, collectif étadam, ivan fayard, vincent ganivet, laurence nicola



le lieu



La base : un lieu privilégié dont l'épicentre possède une identité forte car il s'agit d'un ancien bâtiment destiné à la batellerie. C'est actuellement un atelier d'artiste enclavé entre deux voies de transports historiques, ferroviaire et navigable. Cela lui confère une dimension à la fois urbaine et bucolique. D'un côté la gare et ses trains, de l'autre l'Yonne et le début du canal de Bourgogne avec son port.

Un emplacement surprenant et une situation géographique avantageuse bénéficient à ce lieu qui se situe à mi-distance entre Paris et Dijon. Les sorties autoroutières A6 ainsi que la gare sont proches.

"instendémique"

Il y a un an, en juillet 2016 et dans ce même lieu, chez-robert ouvrait un nouveau chapitre avec une exposition "hors les murs". Après sept ans et trente-six expositions l'enjeu était alors de sortir du cadre de la galerie et d'expérimenter des productions dans un autre contexte. Pour cette deuxième programmation "hors les murs", l'angle diffère quelque peu. Il s'agit maintenant d'interroger une autre dimension, celle du temps.

La particularité de la galerie "chez-robert" est liée à son espace singulier et aux productions spécifiques induites par son échelle. D'autres questions d'échelle sont à l'oeuvre avec cette proposition qui va se déployer sur une journée et réunir des pièces de différentes temporalités : les années 90 pour les "proboscides" du collectif Etadam, les années 2000 pour le "feu d'artifice tiré en plein jour" de Vincent Ganivet et pour "le pain" de Laurence Nicola, enfin les années 2010 pour «waiting landscape» de Charlotte Garagliu et pour les "peintures de poche" d'Ivan Fayard. Toutes ces pièces ont en commun le fait d'être fugitives ou précaires. Elles s'inscrivent à la fois dans le temps et y échappent. Il s'agit en quelque sorte de gestes éphémères qui transcendent les époques.

Le dessein est de réunir dans un même lieu et dans la même journée ces formes hétérogènes mais cohérentes, rudimentaires mais subtiles et de nous inviter *"à penser l'éphémère, non plus sur le mode mélancolique des Vanités du dix-septième siècle chrétien ni sur celui, désespérément impatient et insouciant, de notre culture kleenex, mais sur celui, positif voire euphorique, de la rencontre harmonieuse et merveilleuse de quelques flux, souffles ou énergies, hic et nunc."*

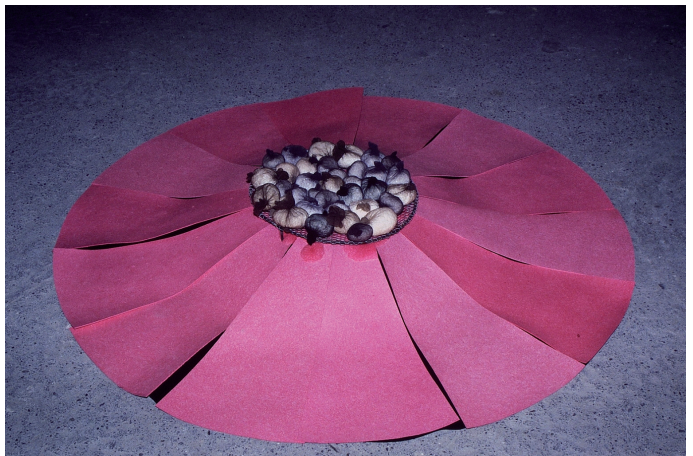
artistes

collectif étadam

Lors de sa création en 1988, E.T.A.D.A.M. est un collectif de trois diplômés de l'école des Arts appliqués à la recherche de nouveaux moyens d'expression afin d'interroger leur pratique de l'art et de se dégager du formatage de l'école.

Dès leurs premiers projets ils convoquent un matériau insolite : des éponges comprimées. En 1990 leur première manifestation publique significative a eu lieu à Paris (S.A.D /Grand-Palais) avec un hommage à Yves Klein : "Klein d'œil", où seront perfusées en direct et en public les premières éponges. Symbole du temps qui passe, l'eau colorée s'écoule lentement dans l'éponge comme du sang bleu donnant vie pour un moment éphémère au matériau qui se gonfle, puis s'assèche sans retrouver pour autant sa forme initiale. Le collectif va être actif de 1988 à 1992.

"instandémique" est l'opportunité de réactiver une pièce présentée initialement lors de "Date limite" (Lyon, 1992) exposition rétrospective et point d'orgue de ce fulgurant trajet.

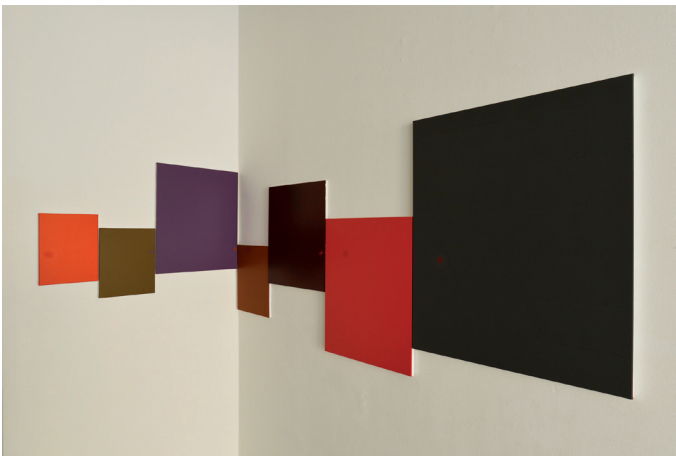


«fleur» 1992
métal,
absorbents d'humidité,
éponges comprimées

ivan fayard

Si la peinture s'est affirmée pendant des siècles comme référence, aujourd'hui elle n'est plus une pratique ne pouvant compter que sur sa seule histoire. Elle est une fenêtre parmi d'autres sur l'écran de l'ordinateur. Pourtant, la peinture pratiquée aujourd'hui continue d'être principalement le fait de Stylites et d'inventeurs de redite artistique. Une peinture de rente. Une peinture empêtrée dans son unique puissance stylistique mais trop rarement pensée dans sa diversité. L'oeuvre d'Ivan Fayard est constituée d'une douzaine de séries, ou cycles de peintures. Une altérité nécessaire pour cet artiste qui, plutôt que de s'attacher à caresser un regardeur trop soucieux de maîtriser cette abondance d'images peintes, s'emploie à s'interroger sur des enjeux picturaux différents. Son oeuvre picturale s'apparente à une juxtaposition de temporalités, de moments artistiques nourris par des références hétérogènes mais prises avec distance. A la manière d'une contre-histoire, à rebours, Ivan Fayard favorise les contradictions, les fausses pistes, les anachronismes, les fantômes. Comme si une telle approche de la peinture ironisait sur ses sources, sur la figure historique du créateur dont l'autorité serait enfin malmenée.

Ivan Fayard est représenté par la galerie Houg (Paris)



«Whisper» 2015
vue d'exposition
galerie Houg, Paris

vincent ganivet

Vincent Ganivet, artiste plasticien français, né à Suresnes en 1976, s'est notamment fait connaître par des arches monumentales en parpaings, entre autres détournements de matériaux ou processus industriels qui constituent le leitmotiv de sa pratique artistique.

«Systèmes plus que sculptures, mes productions se déploient d'abord à ma propre surprise. Qu'il s'agisse de détournements monumentaux de parpaings ou de bricolages plus infimes, à l'échelle de ma cuisine, elles relèvent de phénomènes - naturels comme artificiels - que je tente de stabiliser pour offrir le spectacle poétique d'un réel juste décalé.»



«ronds de fumée» 2007
fresque
fumigènes de supports

laurence nicola

La pratique de Laurence Nicola développe des mises en scènes où le corps est toujours présent, éprouvé. Ses domaines de réalisations sont pluriels et transversaux, l'installation, la vidéo, la photographie, le dessin s'interpénètrent et se nourrissent mutuellement. Elle intègre dans ses approches corporelles des objets ou des matières qui modifient les paramètres habituels de la rencontre avec l'autre. Sur un ton à la fois cinglant, ironique et poétique, ses images évoluent autour de situations contradictoires qui révèlent la complexité et la fragilité de l'être.

Laurence Nicola, née en 1975 en Avignon, vit et travaille à Saint-Malo.
Elle est représentée par la Galerie Ségolène Brossette à Paris.



«il pèle ici» 2007
table et manteau de fourrure

Charlotte Caragliu

Charlotte Caragliu développe une démarche qui s'axe autour de la perturbation du réel tel que nous le percevons, et plus particulièrement sur la notion d'espace/temps.

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes en 2012 elle oriente tout d'abord sa pratique artistique autour d'installations et de volumes permettant au spectateur de se questionner sur le principe même de la perception, entre réalité et fiction, dans les domaines du rêve et de la science.

Par la suite, créations vidéo, enregistrements sonores et dessins lui ont permis d'approfondir ses réflexions sans se limiter à un médium défini.

En parallèle, ayant collaboré avec des structures telles que le FRAC Languedoc-Roussillon, la Biennale di Venezia et le Théâtre de Nîmes, Charlotte Caragliu engage un travail de commissaire d'exposition, scénographe et metteuse en scène.

Directrice de l'association Sweet Mountain et du Get Used To It Festival, elle met en place une programmation avec des artistes dont les processus de création s'ancrent dans le champs de l'absurde, de l'interactif, du poétique, du ludique et de la notion de genre.



V200, 2014, gif animé

une exposition
d'une journée

Cinq gestes sont présentés, cinq oeuvres d'origines variées, d'époques diverses mais qui ont en commun des problématiques liées au temps qui passe et au regard que l'on porte sur les choses.

vincent ganivet « feu d'artifice tiré en plein jour » 2007



L'instant, le plus petit élément constitutif du temps, sa densité et sa brièveté aiguissent notre perception. Dans sa forme spectaculaire le feu d'artifice joue sur ce registre, tiré en plein jour, nos attentes se déplacent. La séduction, l'émerveillement laissent la place au trouble. Paradoxalement on le regarde vraiment pour ce qu'il est, ce divertissement futile devient le miroir de notre destinée.

charlotte caragliu « waiting landscape » 2017



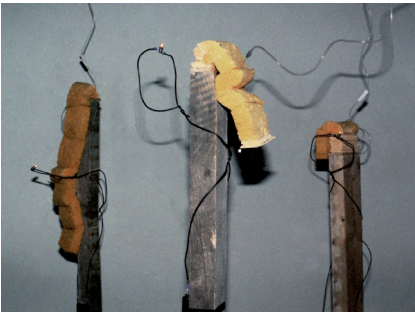
Dans l'espace d'exposition un bloc sur un socle, des feuilles d'or figées dans de la glace, cet instant fragile ébauche un paysage mouvant. Outre le passage du liquide au solide c'est la dissonance entre le froid de la glace et la chaleur des feuilles d'or qui fait sens, c'est l'instant où la pièce change d'état, où le bloc se fissure où l'horizon bascule dans des formes à la fois inattendues et prévisibles.

laurence nicola «le pain» 2007



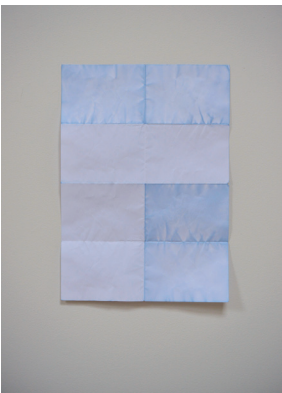
« Une sculpture évènement » est une forme en devenir. Ici une pâte à pain qui se soulève et qui agit comme un très lent magma en expansion. Pendant une journée cette forme va évoluer embaumant l'air d'une odeur de malt et projeter le visiteur dans une appréhension paradoxale.

collectif étadam «proboscides» 1990



Plus loin des stèles fragiles, surmontées de flacons et d'un réseau de canules. Des blocs d'éponges comprimées sont nourris au goutte à goutte, ils s'épanouissent lentement, se déploient dans des directions incertaines, tentent maladroitement de s'affranchir de la pesanteur, promesses non tenues de lendemain radieux.

ivan fayard «peintures de poche» 2017



Des oeuvres aussi, à la fois immémoriales et précaires, trois petits formats sur une grande cimaise blanche. Trois feuilles fragiles qui portent en elles leur propre processus d'apparition, pas de pinceau, pas de peinture, juste le temps qui passe.

"instantanés"

exposition de l'exposition

association canal satellite
commissariat : Patrice Ferrasse

Traces, mémoires et regards.

En résonance à cette exposition, dans l'atelier attenant, une présentation de photographies prises dans les lieux, le jour même par le public, se construira en direct.

Le mur principal de l'espace sera investi progressivement par des tirages réalisés sur place.

Le temps ramassé de cette journée est ainsi prolongé par les « instantanés » de l'exposition.

Des instantanés pour prolonger, se questionner sur ce qui échappe, sur ce qui reste.



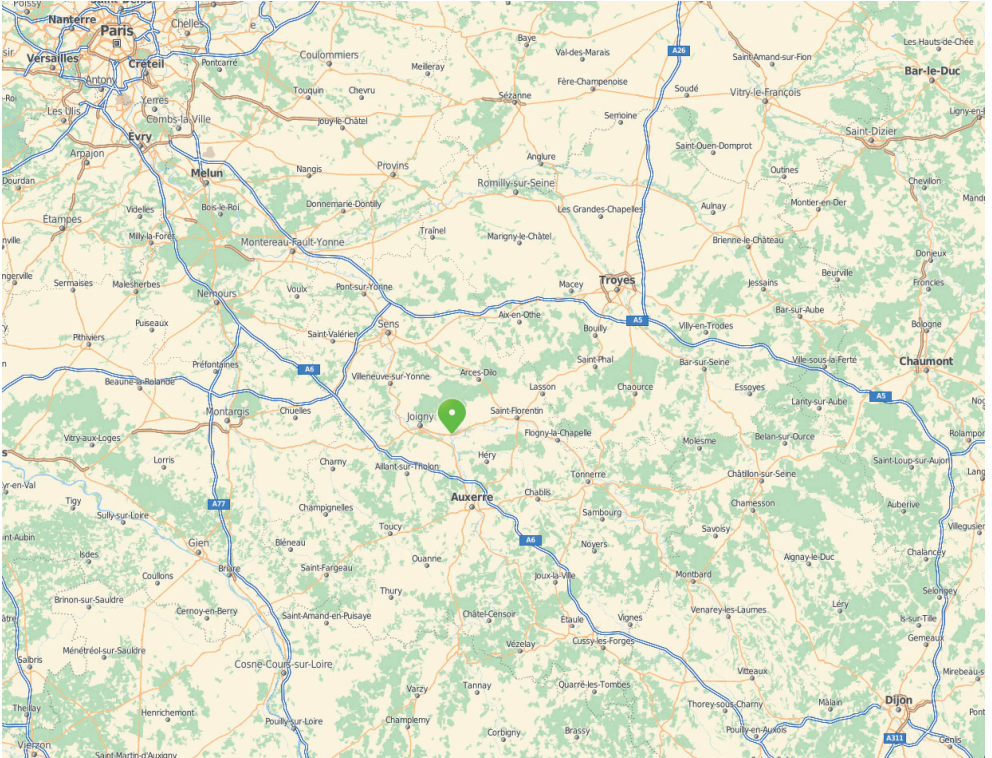
partenaires

CANAL SATELLITE est une association à but non lucratif fondée en 2015.

CANAL SATELLITE réalise dans son programme une grande exposition annuelle. Autour de cet axe s'articulent des opérations additionnelles, interventions ou performances pour la plupart liées aux arts visuels et au son. L'exposition investira l'atelier de Patrice Ferrasse, espace qu'il a réhabilité et qu'il occupe depuis de nombreuses années avec la plasticienne Sabien Witteman qui en a fait aussi son espace de travail.

chez-robert est un objet créé en 2007 par mdlx/michel delacroix. C'est à la fois un espace d'art et un geste d'artiste qui questionne le dispositif d'exposition et le marché. Depuis sa création ce projet a pris de l'ampleur et a affermi sa crédibilité. Cette deuxième exposition avec **CANAL SATELLITE** s'inscrit dans un programme annuel intitulé «chez-robert hors les murs»

contacts



CANAL SATELLITE AC, rue du port du canal, 89400 Migennes. Fr

mdlx/michel delacroix
commissaire de l'exposition
06 78 66 62 11
contact@chez-robot.com

Patrice Ferrasse
fondateur de l'association «**CANAL SATELLITE AC**»
06 88 98 92 77
ferr.sse@orange.fr

sites:
chez-robot.com
canalsatellite.org
mdlx.fr
patriceferrasse.net